

réseaux sociaux, du tâtonnement de l'étudiant au fétiche kitsch...

Une expo en deux temps et deux lieux (Fondation Bolly-Charlier/OYOU, Clavier Marchin Modave Culture), avec des artistes de renom mais aussi des photographies et documents anonymes, des œuvres proposées spontanément, des travaux d'étudiants, des collections et objets de curiosité...

En lien avec l'expo « LOVE » au Musée de la vie wallonne à Liège (printemps-hiver 2021).

## Nos animaux Les bêtes

Galerie Juvénal (Huy)

Du samedi 2 octobre  
au dimanche 14 novembre 2021

OYOU (Marchin)

Clavier Marchin Modave Culture

Du dimanche 10 octobre  
au dimanche 21 novembre 2021

Sylvie Canonne, Sabine Delahaut, Yves Buffalo,  
Martine Henry, Benjamin Monti, Jacques van Damme,  
Dominique Van den Bergh, Jean-François Spricigo,  
...

Vernissage le vendredi 1er octobre à 18h30  
à la Galerie Juvénal

Exposition accessible  
les mercredis, samedis et dimanches  
de 14h à 18h.

Entrée libre.

Galerie Juvénal

Place Verte, 6 à Huy – 085 21 12 06

[www.fondationbollycharlier.be](http://www.fondationbollycharlier.be)



Éditeur responsable : Justine Mathonet - Place Verte, 6 à Huy

## Nos animaux Les bêtes

Exposition



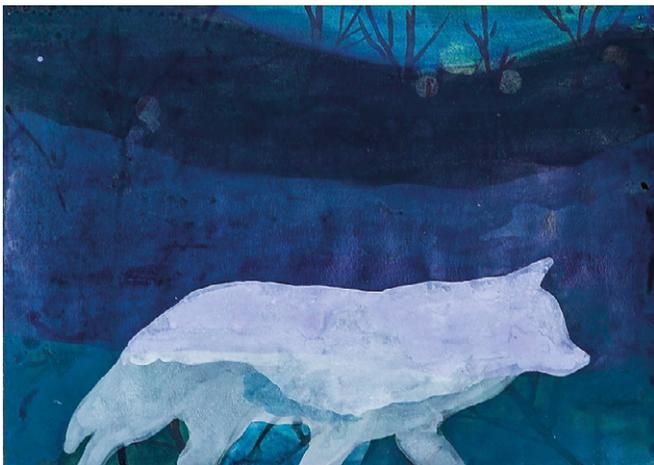
Dominique Van den Bergh, « Les oiseaux », lavés à l'encre de chine sur papier, 56x76cm, 2019.

Galerie Juvénal (Huy)

Du samedi 2 octobre  
au dimanche 14 novembre



Yves Buffalo, sans titre, acrylique sur toile, 30x40 cm, 2017.



La plupart des grands bouleversements mondiaux récents (crise sanitaire, dérèglement climatique, tensions sociales, choc des cultures...) ont tantôt occulté, tantôt exacerbé une problématique à la fois toute particulière et universelle : celle du rapport de l'homme à l'animal. À Lascaux, il y a vingt mille ans, Cro-Magnon (alias Sapiens sapiens) esquissait, sur les parois, des aurochs. Aujourd'hui, le nombre de photos et de vidéos de chatons postées quotidiennement sur les réseaux sociaux se compte par millions. C'est l'image elle-même qui prolifère, grouille, fourmille.

Mais qu'est-ce au juste qui nous fascine dans l'animal ? Observons-nous encore les bêtes ? Nous avons depuis la nuit des temps vécu dans leur compagnie : elles ont nourri nos rêves, peuplé nos légendes, donné sens à nos origines et à nos destinées. Elles témoignent à la fois d'une irréductible différence, d'une étrangeté

Martine Henry, sans titre, photographie noir et blanc, 20x30 cm, Séoul, 2018.

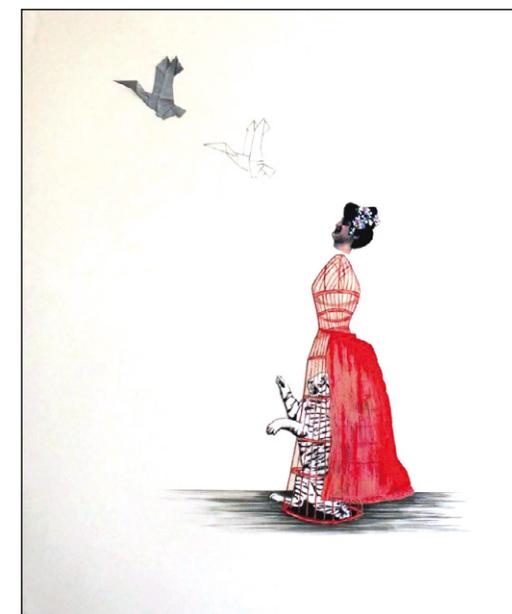


qui n'a cessé de nous questionner et de nous intriguer – peut-être même sont-elles la trace de ce que nous croyons avoir perdu : paradis lointain, innocence première, rapport fusionnel à la nature...

S'intéresser à la représentation des animaux, ce n'est pas seulement observer comment nous les représentons : c'est aussi se demander comment ils nous regardent, ce qu'ils voient de nous ; quels signes ils nous renvoient et nous adressent, avec leur part de lisible ou d'incompréhensible, de mystérieux ou de familier. Si l'animal a depuis longtemps endossé de multiples fonctions, magiques, divinatoires, sacrificielles..., la question de son statut, voire de ses droits, a depuis un siècle ou deux connu de rapides et profonds bouleversements. Le cinéma a filmé des animaux depuis ses tout-débuts : un cheval, un chien se glissent parmi les ouvrières filmées

par les frères Lumière, au sortir de leurs usines ; avant eux, les photographes Marey et Muybridge visaient à comprendre, en le décomposant, le mouvement des animaux avant celui des humains...

Mais le changement profond de statut de témoin de l'animal, sa force évocatrice, sa puissance symbolique, continuent d'attirer les artistes (« de tous poils »), d'aimer la création actuelle. Alors qu'avec la sixième extinction de masse, ils sont aujourd'hui menacés de disparition de la surface de la planète, les animaux sont de plus en plus nombreux à occuper celle de nos imaginaires. Cette exposition en forme de libre bestiaire balaie tous les champs et registres, de la photo animalière au militantisme écologique, de la science au divertissement, du geste pictural épuré (caressant) jusqu'aux tendances abêtissantes des



Sabine Delahaut, « Eldorado », dessin, acrylique et pastel à l'huile sur papier Saunders Waterford, 50x60 cm, 2021.